

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(finance\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[235. Baden, Mercredi 7 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 636, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Si vous avez raison sur le sens de la lettre du Consul, votre lettre à votre frère est à merveille ; et si elle arrive à Pétersbourg avant la signature de l'arrangement tout est sauvé. Mais je crains encore que vous n'ayez pas raison ; et si vous avez raison, je crains que l'acte n'ait été signé bien vite, car Paul aura certainement pressé, pressé. Et alors ? A coup sûr il faudrait un procès, un procès éclatant pour vous, honteux pour eux, douteux comme tous les procès, surtout comme ceux qu'on ne conduit que de loin. Vous n'entrerez pas dans ce frêle et orageux bateau. Pourtant, si toute cette hypothèse se réalise, je ne crois pas qu'il faille renoncer d'avance et tout haut au procès. La crainte de le voir entamer pourrait être un puissant moyen d'accommodelement. Je ne puis croire que la certitude même de le gagner rendit Paul indifférent au scandale. Il aurait pour lui, le droit légal, un arrangement conclu, votre signature. On n'est jamais sensé ignorer son droit. Paul serait autorisé à vous dire : Pourquoi n'avez-vous pas demandé à Londres des letters of administration ? Tout cela est vrai devant les juges. Mais devant le monde, cette vérité là ne suffit pas, et Paul est du monde. Il voudrait donc probablement éviter le procès, et vous pourriez transiger. Voilà, ce me semble le plus probable et le plus raisonnable dans l'hypothèse qu'en effet la propriété de ce capital vous revient. Et si cette hypothèse est fondée, quelle odieuse réticence. qu'elle déplorable complication ! J'en suis depuis deux jours constamment préoccupé. Je ne veux pas écrire tout ce que je vous dirais à ce sujet. Et qui sait si je vous le dirais ? En tout cas soyez sûre que votre lettre à votre frère est très bien. Le rappel que vous y faites des intentions de votre mari à votre égard est frappant. C'est même la circonstance qui me porte le plus à vous donner raison, contre ma raison, dans votre interprétation de la note du Consul ; car c'est celle qui explique le mieux le défaut de testament. Je pense que vous avez écrit sur le champ à Londres pour demander des renseignements plus clairs et plus complets. A la vérité, il ne me parait pas que le sens que moi, j'attribue à la note du consul, vous soit seulement venu à l'esprit.

Dimanche, 8 heures

Vous aviez raison, et M. de Metternich, se flattait ou se vantait. L'Empereur se refuse aux conférences de Vienne. Mais en revanche, l'article qu'il a fait mettre dans la gazette d'Augsbourg est bien fanfaron ; les fanfaronnades, ces gasconnades ces espérances affichées quand on ne les a pas, tout cela, est-il bien nécessaire au Gouvernement du monde ? Ne sont-ce pas plutôt des satisfactions un peu puériles que se donnent les gouvernants eux-mêmes en s'abandonnant à toutes leurs boutades de vanité ou de fantaisie ? C'est bien peu digne et il ne vient point de pouvoir de là. Avez-vous jamais lu les historiens romains Salluste, Tacite, César ? Ce qui m'en plaît surtout, c'est la simplicité, l'absence de charlatanerie et de vanterie. C'est le grand côté du caractère romain. Les Anglais en ont quelque chose. Mais le gouvernement représentatif est très charlatan, très fanfaron à sa manière.

9 h 1/2

Le n° 235 vaut très fort la peine d'être envoyé Vous savez que j'aime tout ce qui vous passe par l'esprit. Vous avez raison sur les dents. Mais ne croyez pas que je

fasse de la douleur physique une grande affaire pour mes enfants. Henriette y est assez forte. Sa sœur moins parce qu'elle a les nerfs très irritable. Je crois les douleurs très inégales selon les personnes. Adieu. Adieu. Comme le vôtre souligné ! G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 241. Val -Richer, Samedi 10 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1794>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 10 août 1839

HeureSoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Du Val Richer. Samu. Sois 10 Aout 1836

1839

9 hours.

Si vous avez raison sur le
sens de la lettre du Consul, votre lettre à
votre frère est à monsieur ; et si elle arrive à
Pétersbourg avant la signature de l'arrangement,
tout est bon. Mais je craindrie que vous
n'ayez pas raison ; et si vous avez raison, je
craindrie que l'acte n'ait été signé bien vite,
car Paul aura certainement pressé, pressé. Je
crois ! à coup sûr, il faudrait un procès,
un procès éclatant pour vous, honteux pour
eux, douteux comme tous les procès. Surtout
comme ceux qu'on ne connaît que de loin. Vous
n'entrez pas dans le rôle et royaux bateaux.
Pourtant, si toute cette hypothèse se réalise,
je ne craindrie pas qu'il faille renoncer à l'avance
et tout faire au péril. La crainte de le
voir entamer pourroit être un puissant
moyen d'accordement. Je ne puis croire
que la attitude même de le gagner condamne
Paul à l'indifférence au scandale. Il aurait
pour lui le droit légal, un arrangement
conclu, votre signature. On n'est jamais
aussi ignorant que droit. Paul devrait autorisé
à vous dire - Pourquoi n'avez-vous pas demandé

à demander de letter of administration?... Pour cela est vrai devant le juge. Mais devant le monde, cette vérité là ne suffit pas, le Peuple est du monde. Il voudrait donc probablement éviter le procès, si vous pourriez le sauver.

Voilà, ce me semble, le plus probable, & le plus raisonnable, dans l'hypothèse qu'il offre la propriété de ce capital vous, vivant. Et si cette hypothèse est fondée, quelle odieuse situation! quelle déplorable complication! Je suis depuis dix jours continuellement préoccupé. Je ne veux pas écrire tout ce que je vous disais à ce sujet. Ce qui suit si je vous le disais?

En tout cas, soyez sûr que votre lettre à votre frère est très bien. Le rappel que vous y faites de l'intention de votre mari à votre égard me frappe. C'est même la circonstance qui me porte le plus à vous donner raison, contre ma raison, dans votre interprétation de la note du Compt. car c'est celle qui explique le moins le défaut de testament. Je pense que vous avez écrit sur le champs à Londres pour demander de sommations plus claires et plus complètes. à la vérité, il ne me paraît pas que le sens que, moi, j'attribue à la note du Compt, vous soit totalement étranger à l'esprit.

Vous avez très
peu de vent de
l'ouest. Mais
mettre dans la
législation
quand on ne a
pas de gouvernement
de satisfaction
générale, ou
bientôt le s-
tique et il me
aviez dans les
affaires, mais
c'est le temps
d'autre chose
les Anglais ne
n'ont pas
façon à

Le 4^e 23^{me}
vous savez qu'
par l'esprit.
me coupe pas
une grande a-
y et assez for-
les négociations
l'algale d'au-
le votre souci

Dimanche 8 hours.

Vous avez raison, ce Dr de Moleronne le flattait un peu vantant. L'empereur se refuse aux conférences, etc. Vienna. Mais en avançant l'article qu'il a fait mettre dans la gazette d'Alzey-Berger il bien faufait. les fanfaronades, ces gastronomes, ces espions, affichés devant ou ne le, a pas, tout cela est-il bien nécessaire au gouvernement du monde ? Ce sont ce pour, plutôt de l'insatisfaction un peu puérile que de demander les gourmands eux-mêmes au abandonnement à tout le moins bonté de vanité ou de fantaisie ? C'est bien peu logique et il me viene point de pouvoir de là. Avez-vous jamais lu le historien Romain, Velleius, Tacite, César ? ce qui m'a plait surtout, c'est la simplicité, l'absence de charlatanerie et de vanité. C'est le grand côté des cavalières romaines. Les Anglais ne ont quelque chose. Mais le gourmand, au moins superficiel est très-charlatan, très-fanfaron, à la indiscrète.

9 h. 1/2.

Le Dr 223 vous fait faire la peine d'être envoié. Vous savez que j'aime tout ce qui vous passe par l'esprit. Vous avez raison sur les dents. Mais je crois pas que je fasse de la denture physique une grande affaire pour moi, sauf une heure ou il est assez forte. La denture monsieur, par exemple, est très-irritable. Je crois la denture très-faible, d'après les personnes. Adieu. Adieu. Comme le vostre sous-ligne.